

Perspectives ivoiriennes sur la guerre en Ukraine : facettes de l'extrémisme sur les réseaux sociaux

Andreea Ioana AELENEI

Alexandru Ioan Cuza University of Iași

ioana_aelenei@yahoo.com

Abstract: This article analyses some of the reactions to the war in Ukraine produced by French-speaking Ivorians on social media. Russia's increasing influence on the African continent has also led to the expansion of the Russian media, which promote a certain view of the war. Under this influence, part of the population tends to blindly support Russia, even in its most violent actions, and we are confronted with a discourse on the verge of extremism, in the common political sense, but also in the broader sense of a vision that only recognises the extremes, erasing all nuance.

Keywords: Côte d'Ivoire, war in Ukraine, extremism, social media, propaganda.

Entre l'Occident qui se veut civilisateur, mais qui porte toujours le stigmate des siècles de colonialisme, et les grands pouvoirs de l'Est – la Russie et la Chine – dont l'influence n'a pas encore eu le temps de se s'avérer autrement que désintéressée, il arrive souvent que les pays d'Afrique tournent leur visage vers ces derniers, acceptant leur soutien avec moins de défiance, comme pour se venger par un rejet diplomatique de ce que leur avaient fait subir les autres. Certes, la perspective n'est pas unanime, ni parmi les gouverneurs, dont certains se sentent plus proches de l'Europe, ni parmi la population, qui se laisse guider par des sources d'information différentes, acceptées d'un regard plus ou moins critique. Mais le fait est que, si l'on prend l'exemple de la Côte d'Ivoire, pays francophone de l'Afrique de l'Ouest¹, l'influence de la Russie est assez importante, ce qui n'est pas sans conséquences sur les avis concernant la guerre en Ukraine. Et d'une russophilie plus ou moins innocente et abstraite au soutien de la Russie dans la guerre, allant jusqu'à la haine face à son adversaire, ce que l'on peut sans doute qualifier d'extrémisme, il n'y a que l'espace de quelques tournures de phrases, de quelques constructions logiques plus ou moins prêtes à s'effondrer. Dans le présent article, nous nous proposons de suivre le chemin qui mène aux attitudes extrêmes à l'égard de la guerre en Ukraine, en analysant quelques échanges qui ont eu lieu sur les réseaux sociaux, notamment en commentaires à une publication d'une page ivoirienne d'humour.

¹ Pour des détails sur la situation du français en Côte d'Ivoire, nous renvoyons à N'Guessan (2008).

1. L'extrémisme russe et le champ de bataille africain

L'ensemble de l'argumentation du présent article se fondera sur un double sens de l'extrémisme, le premier étant politique et partant de la prémisse que le régime actuel de Poutine, et surtout les actions qu'il entreprend en Ukraine, peuvent être qualifiés d'extrémistes, si l'on entend par extrémisme (au sens large) « le contre-exemple, l'ennemi du bon sens, l'adversaire de la modération et du compromis sur lequel repose le consensus social. Un grand Satan. » (Bourseiller 2012 : 15). Sans avoir la prétention de nous lancer dans des analyses politiques profondes, et sans vouloir nous prononcer sur les détenteurs de la raison dans cette guerre – car il serait trop facile de tomber dans la superficialité, faute d'un certain recul historique et d'une connaissance profonde de l'histoire des deux pays –, nous sommes quand même d'avis qu'il est raisonnable de condamner la violence *extrême* de l'invasion de l'Ukraine et de mettre l'étiquette de *l'extrémisme* sur le régime qui l'a initiée et la soutient depuis plus d'une année avec tant d'acharnement, ce à quoi s'ajoutent les menaces de l'arme nucléaire – et voilà le *Satan...* II. Car si l'on a tendance à associer la notion d'extrémisme avant tout à des groupes « en marges du pouvoir »² (pensons aux groupes terroristes, par exemple), il devient encore plus dangereux quand il est « dominant »³, quand il accède au pouvoir (Williford 2019 : 946) (pensons aux régimes naziste et communiste d'il y a moins d'un siècle). Le deuxième sens de l'extrémisme auquel nous ferons référence est plus large et, sans se borner au domaine politique, désigne tout simplement des attitudes extrêmes issues de l'incapacité de concevoir des nuances entre le Bien et le Mal et d'agir ou de penser en modération. Certes, les deux perspectives se mélangent, et cette dernière sous-tend dans une certaine mesure l'extrémisme au sens politique, dont nous nous occuperons d'abord un peu plus en détail.

Dans son livre intitulé *L'Extrémisme. Une grande peur contemporaine*, Christophe Bourseiller indique trois caractéristiques définitives de l'extrémisme : la hiérarchie, la violence et la transgression (Bourseiller 2012 : 23-26). Pour ce qui est du régime de Poutine et des ses actions militaires entreprises en Ukraine, il va sans dire que les deux premiers attributs s'appliquent, puisqu'on a affaire à un chef d'État autoritaire qui fait usage de son pouvoir en envahissant un autre pays. Quant à la transgression, l'auteur la définit ainsi : « L'extrémiste se considère comme un être lucide, égaré parmi les aveugles. » (Bourseiller 2012 : 25). C'est peut-être moins évident lorsque l'extrémisme est déjà au pouvoir, car la transgression suppose justement l'opposition face à la norme. Cependant, comme nous le montrerons dans l'analyse qui suit, ce trait ressort souvent des discours des partisans de la Russie d'autres pays, qui considèrent ainsi avoir raison contre les médias (souvent dominants) qui condamnent cette guerre. Et en effet, ce n'est pas le régime politique ou ses actions militaires qui font l'objet de notre article, mais les discours qui les soutiennent et qui tendent vers l'extrémisme avant tout par la

² « on the margins of power » – notre traduction.

³ « mainstream » – notre traduction.

violence soit ouvertement exprimée dans les propos, soit plus ou moins subtilement surgissant au bout d'une argumentation qui s'avère souvent inconsistante. Nous nous proposons donc de déterminer dans quelle mesure les discours construits autour de cette guerre, et surtout ceux qui la valident, tendent vers l'extrémisme, et de quelle manière les idées extrémistes transpercent dans la parole.

Mais avant tout, jetons un coup d'œil sur le contexte qui a fait que les Africains se préoccupent, et notamment dans des discussions informelles sur les réseaux sociaux, d'un conflit géographiquement si éloigné d'eux, et en plus que certains d'entre eux adoptent une attitude favorable à la Russie. Devenu le champ de bataille pour l'influence économique et politique entre les grands pouvoirs, le continent africain n'a pas oublié les siècles de colonialisme qui le lient aux pays occidentaux. Ainsi, quoique les rapports avec ces derniers ne soient pas tout à fait inexistantes, tout ce qui provient de l'Occident, qu'il s'agisse d'actions concrètes visant le développement des états africains, ou de la diffusion des informations – citons par exemple la chaîne Radio France International, dont une partie des programmes est dédiée à l'Afrique – est reçu par une importante partie de la population et des dirigeants avec une certaine méfiance. La Russie, d'autre part, « peut se prévaloir, à l'égal de la Chine, de son indépendance. En réalité cet argument, qui peut sembler anodin, est souvent décisif pour d'anciens pays colonisés qui refusent d'être à nouveau dépendants des occidentaux et qui voient dans ces deux pays la clé d'une émancipation géopolitique et économique. » (Elzein 2014 : 83).

En outre, l'influence de la Russie se manifeste pour une large part à travers ce que l'on a appelé la « lutte informationnelle (*informacionnoe protivoborstvo*) », qui « relève d'un point essentiel de la politique de défense russe. » (Volkov 2018 : 128). Tous les moyens sont employés afin de transmettre la version russe officielle de l'actualité, à travers des partenariats avec des journalistes ou des médias africains. Pour la Côte d'Ivoire, qui nous intéresse particulièrement, on peut mentionner l'accord entre *Sputnik*, agence de presse officielle du gouvernement russe, réputée entre autres pour soutenir la cause de la guerre en Ukraine, et l'Agence Ivoirienne de Presse, organisme rattaché au gouvernement, c'est-à-dire *la source officielle* d'information pour la Côte d'Ivoire (Audinet et Limonier 2022 : 132). Au-delà de cette « diffusion massive de contenus à moindres frais », facilitée également par les algorithmes des réseaux sociaux (Audinet et Limonier 2022 : 138), il faut noter encore une fois l'image favorable dont jouissent les médias russes pour le fait qu'ils représentent une alternative aux sources occidentales, diabolisées par certains. Ainsi, pour revenir à la guerre en Ukraine, si la presse soumise au Kremlin la présente comme légitime, et la Russie y apparaît comme le plus puissant des états du monde, cette image transpercera vers une grande partie du public africain, malgré la violence extrême, qui semble ne pas représenter un contre-argument assez fort : « Les images de la guerre en Ukraine ne suffisent pas à atteindre des citoyen·ne·s africain·e·s à la fois habitué·e·s aux conflits et vivant quotidiennement sous un régime structurel de pénurie, ni à dépasser le prisme de l'impérialisme européen ou français. Poutine y apparaît parfois comme un

héros/héroult de résistance, et les médias occidentaux déconsidérés.» (Galitzine-Loumpet, Morovich, et Selim 2022 : 12).

2. Les arguments de la violence à travers la voix du peuple

2.1. Extrémisme et propagande – quelques repères

Dans les pages qui suivent, nous allons nous arrêter sur les discours qui sous-tendent les attitudes extrêmes vis-à-vis de la guerre en Ukraine. Toute idéologie extrémiste a besoin, pour se répandre, d'un discours cohérent, plus ou moins fondé sur les faits et les lois de la logique, mais forcément facile à transmettre et à être accepté par le public. Et lorsque les promoteurs des extrémismes de toute sorte détiennent le pouvoir, ils ont aussi le monopole des sources d'information, ce qui leur permet effectivement de faire de la propagande à très grande échelle. On a vu comment l'attitude pro-russe en général chez les Africains est appuyée par la vaste diffusion des médias russes qui font de la propagande en faveur de la guerre. Sans trop nous arrêter sur ce concept, il serait opportun de noter quand même quelques traits de la propagande, parce que nous les retrouverons non seulement dans le discours des médias, mais notamment chez le public de ceux-ci, qui semble reprendre certaines structures argumentatives dans les débats informels.

Dans un article où il se propose de définir la propagande, Douglas Walton soutient que celle-ci n'est structurellement ni pour, ni contre l'argumentation logique en soi, mais s'en sert uniquement dans les cas où elle pourrait lui servir (Walton 1997 : 397-398). Ainsi, il serait erroné de considérer tous les énoncés de la propagande comme logiquement invalides, tout comme il serait erroné de les considérer comme menteurs, car ils n'intègrent pas forcément des informations fausses. De ce point de vue, ce que l'on peut reprocher à la propagande est seulement d'« ignorer d'autres énoncés vrais et pertinents »⁴ (Walton 1997 : 402), donc de faire une sélection des faits qui parviendront au public, de manière à soutenir telle ou telle idée. Dans la guerre en Ukraine, c'est sans doute un mécanisme très efficace quant à la présentation des actions militaires – on a tendance à raconter ce qui met en évidence sa supériorité sur le front. En plus, nous retrouverons ce procédé de sélection des faits dans le corpus analysé. Douglas Walton énumère dix principales caractéristiques des discours de propagande. Nous en retiendrons deux, très bien représentés lors du débat qui fera l'objet de l'analyse. Il s'agit, premièrement, du recours à des « mots et formules émotionnellement chargées »⁵ (Walton 1997 : 399), qui peuvent servir non seulement à soutenir, mais aussi (ou plutôt) à dénoncer l'extrémisme, et deuxièmement, de l'« aspect éristique »⁶, à savoir un discours postulant que le point de vue soutenu est le seul bon et vrai, par conséquent, tout ce qui s'y oppose est mauvais (Walton 1997 : 399-400). Chez les partisans africains de la Russie, ce type d'argument est particulièrement fréquent, sous la forme suivante : on sait de l'expérience que l'Occident est mauvais, donc la Russie, qui s'y oppose, représente la bonne

⁴ « it may ignore other true and relevant statements » – notre traduction.

⁵ « emotively charged words and phrases » – notre traduction.

⁶ « Eristic Aspect » – notre traduction.

voie. Certes, la simplification est *extrême*, mais si l'on prend la voie de l'extrémisme, on n'est peut-être plus capable de distinguer les nuances – et là on a affaire à l'extrémisme dans le deuxième sens énoncé au début de l'article.

2.2. Des arguments et des émotions toujours à l'extrême

Le 29 décembre 2022, la page ivoirienne *Gbich, Le Journal d'Humour* publiait sur Facebook une image représentant des bombardements, accompagnée par l'information selon laquelle la Russie venait d'envoyer plus de 120 missiles en Ukraine, information dont la source serait « l'armée et la présidence ukrainienne »⁷. L'image est violente, ainsi que le message que la publication transmet. En commentaires, on assiste à plusieurs débats au sujet de la guerre : plusieurs locuteurs soutiennent la Russie dans la guerre, à savoir le pays agresseur, et leurs arguments, souvent issus de la propagande du Kremlin, tendent vers l'extrémisme d'une manière plus ou moins évidente. Avant de passer à l'analyse des débats, nous notons quelques commentaires isolés, représentatifs pour la discussion. Tout d'abord, il y a ceux qui appellent ouvertement à la violence :

(1) Dieu merci, qu'il en soit ainsi tous les jours

(2) POUPOU FAUT SCIENCER ILS VONT FÊTER MAINAN APRES SI TU VEU LANCE SATAN 2

Dans le premier exemple, le locuteur déclare son soutien face à la Russie en souhaitant pratiquement que celle-ci bombarde l'Ukraine avec la même force tous les jours, et il affirme cela en faisant appel à la divinité. Laissant de côté la question si la conception de Dieu – quelle que soit la perspective confessionnelle dans laquelle on se situe – est compatible avec l'incitation à la violence, vu que la formule « Dieu merci » peut être traduite comme une simple expression figée du contentement, entrée dans l'usage et employée sans que le locuteur soit réellement animé par un sentiment religieux en la prononçant, on peut effectivement qualifier l'idée exprimée dans ce commentaire d'extrémiste, puisqu'on a affaire à l'expression directe de la violence, du désir que les bombardements continuent.

Le second exemple, écrit en majuscules afin d'accentuer le message, va encore plus loin. On pourrait le traduire ainsi en français standard : « Poutine, réjouis-toi. Ils vont fêter cela maintenant. Après, si tu veux, lance Satan 2. » L'expression « faut sciencer » provient du nouchi, argot qui s'est développé dans les années 1970 à Abidjan, devenu ensuite la langue des jeunes de toute la Côte d'Ivoire. Ce parler se fonde sur l'innovation lexicale, ainsi que les emprunts aux langues autochtones (Kouacou 2016 : 481-82). La popularité du nouchi se reflète entre autres dans l'existence d'un site Internet dédié à cette variété linguistique, qui comporte aussi un dictionnaire où les locuteurs peuvent introduire eux-mêmes de nouvelles définitions. On y trouve également

⁷ La publication, ainsi que les commentaires, sont publics et disponibles au lien suivant : <https://www.facebook.com/Gbichhumour/posts/pfbido2QrS7zpTxHZqpSGiSm23noCwZgFGUm11sCJ6AAqALPSq3jgfwHfddoQ2uawodWjnl>, consulté le 07.08.2023.

l'expression mentionnée, expliquée ainsi : « se sentir bien, kiffer sur »⁸. Le fait que le locuteur s'exprime en argot pourrait être rattaché au caractère transgressif de l'extrémisme ou, si l'on veut aller plus loin, sachant que le nouchi a une forte valeur identitaire pour la communauté ivoirienne, en tant que variété autochtone de français, opposée à la norme exogène (Boutin et N'Guessan 2015 : 262), on pourrait peut-être voir un rapport entre, d'une part, le français standard et l'Occident diabolisé, et d'autre part, le nouchi et l'opposition face aux Occidentaux – dans ce cas précis, le soutien de la guerre menée par la Russie.

Cependant, il est possible qu'une telle interprétation dépasse de loin les intentions du locuteur. Le journal *Gbich* est l'un des médias ivoiriens qui accorde une place particulière au nouchi, et le fait de parler cet argot représente plutôt l'habitude langagière de ceux qui le suivent sur les réseaux sociaux, et non pas une forme de rupture consciente par rapport à une norme. De toute façon, l'essentiel n'est pas dans la forme, mais dans le contenu du message en question. Après une expression du soutien face à Poutine et une remarque ironique à l'adresse des Ukrainiens, invités à « fêter » les pertes subies à la suite du bombardement, l'incitation à la violence des plus extrêmes est claire et ouverte : « lance Satan 2 », c'est-à-dire l'arme nucléaire. Le locuteur ne se contente pas d'admirer la force de l'armée russe et de louer ses réussites militaires, idées qui transpercent d'ailleurs de son message, mais fait appel à ce qu'il y aurait de plus violent dans son arsenal – par inconscience face aux conséquences que cette arme aurait sur l'humanité ? On ne peut pas le savoir.

D'autres commentaires, s'ils n'incitent pas ouvertement à la violence guerrière, la soutiennent quand même, le moyen discursif étant l'appel aux émotions. Il faut distinguer ici entre l'expression des émotions du locuteur – qui, comme l'ont montré Vernet et Määttä (2021 : 45) en analysant les discours homophobes sur internet, peut constituer l'une des stratégies du discours de haine – et l'appel aux émotions des autres en tant que stratégie persuasive inhérente à la propagande (voir *supra*). Dans l'exemple (3) ci-dessous, on a affaire au premier cas de figure : le locuteur se déclare heureux du fait que la Russie a envoyé des missiles en Ukraine. Hors contexte, le message peut paraître tout à fait innocent ; il ne contient rien d'extrémiste en soi. Mais sachant quel est le déclencheur de l'émotion, on se rend compte de la violence inhérente à cette affirmation.

(3) Je suis heureux de cette nouvelle.

(4) On ne pleure pas. C'est interdit de pleurer!

L'autre situation, celle où l'on fait appel aux émotions de l'interlocuteur – ou des lecteurs inconnus, dans ce cas, puisque le commentaire ne s'adresse pas à un interlocuteur déterminé – est présente dans l'exemple (4). En effet, le locuteur n'essaie pas d'éveiller les émotions, mais de les éteindre, en suggérant que l'on ne devrait pas pleurer pour ce qui arrive aux Ukrainiens. Les sous-

⁸ <http://www.nouchi.com/dico/liste-des-derniers-mots/item/sciencer.html>, consulté le 08.08.2023.

entendus peuvent être multiples : l'Ukraine mérite de souffrir parce qu'elle a provoqué Poutine, parce qu'elle refuse d'accepter les conditions de paix proposées, ou tout simplement parce qu'elle est du mauvais côté, tout cela menant à l'idée que la Russie est du côté du Bien dans cette guerre. Si l'on s'arrête sur la forme que revêt cette idée, on constate qu'il s'agit d'une interdiction, et notamment de l'interdiction d'exprimer une certaine émotion. Une telle affirmation, si elle venait de la part d'un pouvoir quelconque, serait assez édifiante sur le caractère extrémiste/totalitaire de celui-ci, par l'intention d'agir sur les sentiments mêmes des gens. Il ne faut pas oublier que ce n'est pas un organisme de propagande qui parle, mais les gens ordinaires. Et si les gens ordinaires sont producteurs d'un discours de ce type, c'est que pour eux, une telle interdiction est envisageable, et l'on se trouve encore une fois devant l'extrémisme au deuxième sens. De tels messages, qui semblent issus de la propagande d'un régime totalitaire, indiquent à notre avis la disponibilité de leurs émetteurs d'accepter et de suivre des mouvements de facture extrémiste.

Alors que les commentaires cités jusque-là apparaissent de manière isolée et ne s'adressent pas directement à un certain interlocuteur, la publication de *Gbich* a suscité aussi quelques débats prenant la forme de réponses automatiques à un certain commentaire. Les dialogues étant assez longs, nous ne les citerons pas *in extenso*, mais uniquement quelques extraits qui feront l'objet de l'analyse. Les avis qui s'y opposent sont, en grandes lignes, ceux des partisans de la Russie ou de l'Ukraine (vue souvent comme une sorte d'extension de l'Occident au sens large), plus rares étant les remarques équidistantes condamnant tout court les horreurs de la guerre. Tout d'abord, pour rester du côté de l'appel aux émotions, nous citons l'échange suivant :

(5) **L1** : On sait plus pourquoi ils bombarde l'Ukraine puisque sa mission a échoué ! c'est incroyable cette horreur

(...)

L2 : toi faut pas te préoccupé de l'Afrique heinn

L1 : c'est une question humaniste ! Je me préoccupe pour mon pays et non pour l'Afrique !

L2 : cette guerre te concerne pas.. comme ils s'en foutent bien des guerres qui touchent les africains vous êtes trop de le sentimental..

Nous avons retenu le premier commentaire du locuteur 1 (L1), auquel plusieurs personnes ont répondu, ensuite l'échange avec un autre locuteur (L2) qui a comme point de départ ce premier commentaire. On peut constater, d'abord, que L1 dénonce la guerre, qu'il voit d'ailleurs comme dépourvue de sens (« sa mission a échoué »), en employant le terme « horreur » pour la caractériser. Ce mot, censé exprimer, et peut être aussi éveiller des émotions négatives, produit l'effet contraire chez L2, qui lui reproche d'être « trop (...) sentimental » et de se préoccuper d'une guerre qui ne le concerne pas en tant qu'Africain. Autrement dit, à l'argument de l'humanité, invoqué par L1, L2 oppose le raisonnement suivant : si les Européens ne sont pas touchés par les guerres qui ont lieu en Afrique, alors les Africains ne devraient pas non plus empathiser avec les Européens (ou les Ukrainéens, en l'occurrence). C'est une remarque issue de l'habitude de la souffrance, du « régime structurel de

pénurie » (Galitzine-Loumpet, Morovich, et Selim 2022 : 12), exprimant un désir de rendre la pareille à l'indifférence de l'Occident face aux malheurs qui touchent l'Afrique. Cependant, le fait d'ignorer la souffrance des autres (justement parce que ce sont *les autres*, et non pas *des semblables*), n'étant pas une attitude radicale, mais une sorte de mise à l'abri tout à fait ordinaire, est ce qui ouvre la voie à l'expansion de l'extrémisme. On ferme les yeux parce que cela ne nous concerne pas directement, on les laisse faire, jusqu'au point où cela commence à nous concerner, et alors ce sera trop tard pour agir.

Alors que certains arguments invoquent les émotions, d'autres s'arrêtent sur les faits, à savoir sur des sélections opérées dans l'ensemble des faits par les médias que chacun des locuteurs préfère suivre. Le discours que l'on retrouve dans les commentaires représente le reflet du discours des médias – ceux qui font la propagande du Kremlin, ainsi que ceux qui s'y opposent – à moindre échelle. L'idée qui apparaît chez plusieurs locuteurs, partisans de la Russie dans ce débat, est celle selon laquelle les médias occidentaux refusent d'accepter la vérité que la Russie serait toujours puissante et capable de gagner la guerre, vérité appuyée, selon eux, par le contenu même de la publication de *Gbich* qui a déclenché la discussion :

(6) **L3** : “La Russie a échoué”. “La Russie ne dispose plus de missiles”. “Poutine est malade, et ses jours sont comptés”. “Il y a longtemps que Poutine”. “Les Himars et canons César vont faire mordre la poussière à la Russie”. Patati Patata...

L3 : Résultats... L'économie Russe n'est pas encore effondrée. La onzième économie tient tête à tout le G7. La Russie se fait de nouveaux alliés à travers le monde. Et elle continue de lancer sur l'Ukraine.

(7) **L4** : pourtant les occidentaux disaient que les russes n'ont plus d'armes, qu'ils ont perdus.c'est du mensonge

(8) **L5** : ce sont les médias occidentaux qui te racontent tout cela non? Chacun travaille avec ses alliés non? Tous les pays ultra développés sont du côté de l'Ukraine non? Ils prennent part même au combat. Que le plus fort gagne.

L1 : ah bon , cite moi un seul media non occidentaux qui informe sur la guerre en Ukraine ??

L5 : on dit un média non occidental. Vous suivez aussi les médias russes ? Les médias iraniens ? Les médias chinois ? RT France, Sputnik France, Press TV, CGTN Français

(9) **L6** : Pourtant vos propagandiste nous disait il y a deux jours que la RUSSIE était en manque de munitions. Continuez de les écouter pour ne pas négocier avec la RUSSIE vous pensez qu'un pays qui a armé nucléaire peut perdre une guerre??

L7 : parfois, quand j'écoute les infos des européens, je ne fais que rire. Un pays comme la Russie, peut manquer de munition ? Qu'on arrête de se foutre des gens dès⁹.

La tendance que l'on retrouve dans tous les commentaires pro-russes est de ridiculiser les informations fournies par les médias occidentaux. Dans l'exemple (6), L3 publie deux commentaires l'un après l'autre : dans le premier, il cite ce qui semble être la vision occidentale de la guerre, tandis que dans le suivant, il énumère des faits qui prouveraient le contraire. Le même type de discours apparaît aussi dans l'exemple (7), où L4 affirme que l'Occident ment, le fait soutenant cette information étant justement celui mentionné par la

⁹ Ce « dès » placé à la fin de la phrase représente en effet le marqueur discursif (*dε*), emprunté au dioula, langue véhiculaire en Côte d'Ivoire. Il apparaît souvent à la fin d'un énoncé (Drabo 2017 : 83).

publication de *Gbich*. Dans (8), on assiste effectivement à la « confrontation » des sources d'information : L5 suggère que les médias occidentaux racontent des mensonges et énumère les sources auxquels il fait confiance. Parmi celles-ci, on retrouve *Sputnik*, le principal organisme de propagande du Kremlin. En outre, sont mentionnés les médias des trois grands pouvoirs dont l'influence accroît en Afrique, et qui ont en commun le fait de s'opposer à l'Occident : la Russie, l'Iran et la Chine. « Les impérialismes russe, iranien et chinois viennent se greffer sur le passif d'impérialismes occidentaux et en l'occurrence français, dans les prises de positions par exemple des opinions publiques des pays africains, notamment francophones. » (Galitzine-Loumpet, Morovich, et Selim 2022 : 12). Ce dont les locuteurs cités ne se rendent probablement pas compte, c'est qu'en rejetant ce qu'ils perçoivent comme de l'impérialisme occidental, ils ne font que se placer sous la tutelle de quelque autre pouvoir, qui risque peut-être plus de toucher à l'extrémisme.

Dans l'exemple (9), L7 répond à L6 afin d'appuyer ses affirmations. Le premier commentaire se sert de l'information comprise dans la publication de *Gbich* pour dénoncer comme faux ce que les « propagandiste » (sic) – accusation dirigée, évidemment, contre les médias occidentaux – avait soutenu quelques jours plus tôt, à savoir que la Russie manquait de munitions. Jusque-là, ce n'est qu'une interprétation d'une sélection de faits et un renvoi aux sources considérées comme fiables, tout comme dans les exemples précédents. Cependant, la question qui se trouve à la fin de la phrase suivante, « vous pensez qu'un pays qui a armé nucléaire peut perdre une guerre?? », implique plusieurs sous-entendus : d'abord, que la Russie est puissante parce qu'elle possède l'arme nucléaire ; ensuite, que Poutine n'hésitera pas à se servir de cette arme pour gagner la guerre ; enfin, qu'il a peut-être raison de procéder ainsi. Cette dernière conclusion n'est pas évidente. Il se peut que le locuteur n'ait pas eu l'intention de la suggérer. Cependant, le message est clairement de soutien pour la « RUSSIE » (en majuscules – encore une marque de son importance aux yeux du locuteur), quels que soient les moyens qu'elle utilise. Et des moyens, elle en dispose ; c'est toujours L6 qui l'affirme. Et L7 vient renforcer cette idée, en soutenant que les déclarations des médias occidentaux le font rire. On revient donc à l'expression des émotions, produites cette fois-ci non plus par les faits, mais par la manière de les présenter. En soutenant que certaines informations suscitent l'amusement, l'intention est, évidemment, de les déconsidérer en ce qui concerne leur valeur informative, pour appuyer encore une fois les sources qui présentent le contraire.

Si l'on se demande d'où vient cet acharnement contre les médias occidentaux, on devrait revenir à l'image négative que l'Occident, l'ex-colonisateur, a encore pour une partie des Africains. Tout comme la propagande, le discours de haine – et l'on peut parler dans une certaine mesure d'un discours de haine plus ou moins voilé à l'adresse de l'Occident – « se fonde sur des polarités clivantes, en général binaires (mal/bien, dedans/dehors, nous/les autres) » (Monnier *et al.* 2021 : 9-10). Cette polarité est d'ailleurs très favorable aux discours extrémistes, qui invoquent l'idée d'un Bien et d'une Vérité uniques, naturellement extrêmes, rejetant la modération, les nuances, la prise en compte de la vision de l'autre. Dans le corpus analysé, on retrouve à

plusieurs reprises cette vision radicalement négative de l'Occident. L'extrait qui suit, plus long, renferme également ce type de discours, mais il mérite d'être analysé de plusieurs points de vue.

(10) **L8** : Ah donc la Russie n'est pas en rupture de stocks ? Ahoolé!

L9 : c'est tout ce que t'inspire cette barbarie??

L8 : Vous n'avez pas dit que la Russie allait être étranglée par vos sanctions. Et qu'elle n'avait plus d'armes, plus de munitions, plus de missiles ? Que ses armes étaient des armes périmées ?

L9 : je te demande si tirer 150 missiles à l'aveuglette sur un autre pays ne t'inspire que ce commentaire, toi un travailleur social ? Si la vie des femmes et des enfants t'importe peu? Juste savoir si tirer dans une centrale énergétique, c'est un acte héroïque ??

L8 : il y a donc des gens qui ont l'autorisation de tuer Kadhafi, rendre la Lybie ingouvernable, bombarder un palais Présidentiel en Côte d'Ivoire, décréter un embargo sur les médicaments en Côte d'Ivoire, mettre le Mali sous embargo, tuer des soldats au Burkina Faso, détruire l'Irak après avoir pendu Sadam Hussein... Pour l'instant ce sont 120 missiles...

L9 : quand tu as fini de citer toutes les horreurs de l'occident, je souhaite que pour la logique, tu ajoute à ces barbaries celles de la Russie... car les bombes et missiles russes ne sont pas différentes des missiles des occidentaux. Toujours dans des comparaisons macabres et dans un manque de lucidité et de logique effarant... condamner à gauche et encourager à droite... le peuple ukrainien est un peuple digne comme le peuple lybien, irakien et autres.

Selon le schéma que nous avons aussi rencontré dans les exemples précédents, L8 suggère que les Occidentaux mentent quant au fait que la Russie manquerait de munitions pour poursuivre la guerre en Ukraine. L'interlocuteur, L9, commence par un appel aux émotions, en qualifiant le bombardement de « barbarie » et en suggérant qu'il devrait inspirer de la pitié envers les Ukrainiens, et non pas des commentaires visant à mettre en valeur les sources d'information pro-russes. Bien sûr, L8 continue par soutenir son information, mais ce qui est intéressant dans ses propos, c'est la manière de s'adresser à son interlocuteur : « Vous n'avez pas dit que... ». Ce « vous » n'est pas ici un pronom de politesse, mais désigne effectivement la deuxième personne du pluriel, à savoir « toi et l'Occident ». Selon la logique du « qui n'est pas avec nous est contre nous », L8 suggère que son interlocuteur serait du côté des méchants dans ce débat qui, pour lui, n'admet que les extrêmes. En réponse, L9 continue d'insister sur le côté affectif, en exagérant un peu le nombre (la publication indique « plus de 120 missiles » ; il en fait 150) et après s'être informé sur le profil de son interlocuteur : « toi un travailleur social ». La profession de L8 acquiert un rôle dans le débat parce qu'elle implique, par sa nature, le fait de prendre soin des personnes vulnérables, ce qui serait incompatible avec le soutien du pays agresseur, qui en plus fait des victimes parmi les civiles, « des femmes et des enfants ». Au lieu de répondre directement à ce qu'on lui reproche, L8 revient à la prémisse qui s'avère obsessionnelle dans son discours, notamment que l'Occident est le « personnage négatif », et énumère ses méfaits, pour les opposer aux (seulement) « 120 missiles » de la Russie. On sous-entend que le mal que cette dernière fait en Ukraine est incomparable à ce qu'on peut reprocher aux Occidentaux. La

réponse de L9 fait enfin appel à la modération et à une vision équidistante des choses, en réclamant le « manque de lucidité et de logique » de cette perspective polarisée. La discussion continue de la même manière, à ces deux participants s'ajoutant d'autres, qui invoquent des arguments et des faits plus ou moins éloignés du sujet de départ. Mais l'essentiel est là : l'attitude pro-russe apparaît comme l'effet d'une opposition aveugle face à l'Occident, résultat d'une incapacité de saisir l'immense océan de faits et de perspectives qui se trouve entre les deux extrêmes. Et c'est, bien évidemment, une attitude favorable au développement des extrémismes de toute sorte.

3. Conclusion : l'extrémisme en germe

Vers le début de cet article, nous avons proposé d'envisager le terme « extrémisme » dans deux sens : celui politique habituel, que l'on peut appliquer aux actions de Poutine en Ukraine, ce qui nous permettrait de qualifier d'extrémistes les avis qui soutiennent ces actions, et un deuxième sens plus large, faisant référence aux attitudes hautement polarisées, ne percevant que les extrêmes, et donc ne soutenant que l'une d'entre elles, aveuglément. Nous avons vu comment les deux sens sont complémentaires dans les discours sur la guerre en Ukraine analysés : souvent, les énoncés que l'on pourrait qualifier d'extrémistes (ceux qui appellent à la poursuite des actions violentes, ou qui s'en réjouissent) se fondent sur une polarité absolue entre le Bien et le Mal, sur un raisonnement dans lequel l'Occident ne peut jouer qu'un rôle nécessairement négatif, et la Russie qui s'y oppose doit nécessairement incarner le Bien, également absolu. C'est sur des raisonnements extrémistes au deuxième sens que se fondent les idées et les régimes extrémistes au sens politique, car cette polarisation est non seulement inhérente à leur propagande (Walton 1997 : 399-400), mais aussi une condition nécessaire pour ce que Bourseiller appelait le caractère transgressif (Bourseiller 2012 : 25).

En faisant une analyse plutôt pragmatique de ces discours produits en commentaires sur Facebook, nous n'avons pas trop questionné la forme qu'ils revêtent, mais ils suffisent de survoler les exemples cités afin de remarquer l'abondance des erreurs d'orthographe et de grammaire chez la plupart des locuteurs, aspects qui pourraient être révélateurs de leur niveau d'éducation. Certes, la situation de l'enseignement du français en Afrique représente une question complexe, mais on peut énoncer une hypothèse qui mériterait que l'on y accorde une étude plus approfondie : il pourrait sans doute y avoir une corrélation entre le niveau d'éducation et la disponibilité à intérioriser et à (re)produire des argumentations fondées sur des visions extrêmes et extrémistes, qui rejettent tout équivoque. Et il va sans dire que les gens qui produisent des discours de ce type, quoique sur un sujet qui ne les touche pas de très près, sont susceptibles de se rallier à des mouvements extrémistes chez eux même, puisqu'ils adoptent si facilement la rhétorique de la violence – pensons aux régimes autoritaires qui viennent de s'installer au Mali, au Burkina Faso, et encore plus récemment au Niger. En regardant l'histoire post-coloniale de l'Afrique à la lumière des discours informels que nous venons d'analyser, on peut en effet se demander si l'extrémisme représente un problème aussi inquiétant pour la plupart des habitants de ce continent qu'il l'est pour les

« méchants » Occidentaux. Ou bien l'image d'un pouvoir éblouissant suffit-elle à excuser tous les moyens employés, quelque violents qu'ils soient ?

BIBLIOGRAPHIE

- Audinet et Limonier 2022 : Maxime Audinet et Kevin Limonier, « Le dispositif d'influence informationnelle de la Russie en Afrique subsaharienne francophone : un écosystème flexible et composite », dans *Questions de communication*, n°41, juin, pp. 129-48, disponible en ligne : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.29005>.
- Bourseiller 2012 : Christophe Bourseiller, *L'extrémisme: une grande peur contemporaine*, Paris, CNRS.
- Boutin et N'Guessan 2015 : Béatrice Akissi Boutin et Jérémie Kouadio N'Guessan, « Le nouchi c'est notre créole en quelque sorte, qui est parlé par presque toute la Côte d'Ivoire », dans Peter Blumenthal (éd.), *Dynamique des français africains : entre le culturel et le linguistique*, Berne, Peter Lang, pp. 251-271.
- Drabo 2017 : Adama Drabo, « Usages du marqueur dE dans le français en Côte d'Ivoire », dans *Revue Roumaine d'Études Francophones*, n° 9/10, pp. 75-94.
- Elzein 2014 : Derek Elzein, « L'Afrique face aux nouvelles ambitions de la Russie », dans *Géoéconomie*, vol. 71, n° 4, pp. 77-88, disponible en ligne : <https://doi.org/10.3917/geoec.071.0075>.
- Galitzine-Loumpet, Morovich, et Selim 2022 : Alexandra Galitzine-Loumpet, Barbara Morovich et Monique Selim, « L'Europe, ses autres et la guerre en Ukraine », dans *Journal des anthropologues*, n° 168-169, juillet, pp. 9-15, disponible en ligne : <https://doi.org/10.4000/jda.11565>.
- Kouacou 2016 : N'Goran Jacques Kouacou, « Le nouchi en Côte d'Ivoire : regard sur un parler jeune ivoirien, trois décennies après sa naissance », dans Aimée Danielle Lezou-Koffi, Kallet Abréam Vahoua, et Kouakou Appoh Enoc Kra (éds.), *Cheminements linguistiques. Mélanges en hommage à N'guessan Jérémie Kouadio*, Saarbrücken, Éditions Universitaires Européennes, pp. 480-496.
- Monnier et al. 2021 : Angeliki Monnier et al., « Discours de haine dans les réseaux sociaux », dans *Mots*, n° 125, mars, pp. 9-14, disponible en ligne : <https://doi.org/10.4000/mots.27808>.
- N'Guessan 2008 : Jérémie Kouadio N'Guessan, « Le français en Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène », dans *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, n° 40/41, janvier, pp. 179-197, disponible en ligne : <https://doi.org/10.4000/dhfiles.125>.
- Vernet et Määttä 2021 : Samuel Vernet et Simo K. Määttä, « Modalités syntaxiques et argumentatives du discours homophobe en ligne : chroniques de la haine ordinaire », dans *Mots*, n° 125, mars, pp. 35-51, disponible en ligne : <https://doi.org/10.4000/mots.27943>.
- Volkov 2018 : Roman Volkov, « La stratégie du troll : que visent les objectifs de la lutte informationnelle russe ? », dans *Revue Défense Nationale*, vol. 5, n°810, pp. 128-132, disponible en ligne : <https://doi.org/10.3917/rdna.810.0128>.
- Walton 1997 : Douglas Walton, « What is propaganda, and what exactly is wrong with it », dans *Public Affairs Quarterly* vol. 11, n° 4, pp. 383-413.
- Williford 2019 : Anna Williford, « Blurred Lines: What Is Extremism? », dans *University of Michigan Journal of Law Reform*, vol. 52, n°4, pp. 937-946, disponible en ligne : <https://doi.org/10.36646/mjlr.52.4.blurred>.